



LE TRIDENT
le théâtre de la capitale

Une présentation



Desjardins
Caisse du Plateau Montcalm

Vania

d'Anton Tchekhov



Du 4 au 29 novembre 2014

Mise en scène et traduction: Marie Gignac

DISTRIBUTION: Véronique Aubut, Normand Bissonnette, Hugues Frenette, Jacques Leblanc, Jean-Sébastien Ouellette, Claudiane Ruelland, Denise Verville et Alexandrine Warren

CONCEPTION: Michel Gauthier, Maude Audet, Caroline Ross, Stéphane Caron et David Leclerc

Mot de la metteure en scène

Je préfère les auteurs morts.

Je ne dis pas que je les aime seulement une fois qu'ils sont morts : il y a beaucoup d'auteurs vivants que j'aime énormément, avec qui j'adore travailler, à qui je souhaite une longue vie et une longue carrière. Et je ne souhaite la mort de personne, bien sûr, mais j'aime mieux mettre en scène les auteurs qui ne sont plus physiquement parmi nous.

Je peux couper la moitié d'un acte dans *Cyrano*, brasser Jean-Paul Sartre, adapter Pirandello. Je ne risque pas de les heurter ou d'entrer en conflit avec eux à cause d'une divergence de vues. Je me sens plus libre de m'approprier le texte, de le comprendre et l'interpréter à ma façon. Les auteurs vivants m'intimident.

Tchekhov est mort il y a plus de cent ans, mais j'ai l'impression qu'il est encore vivant!

C'est sans doute parce que son œuvre est tellement pleine de vie, si proche de nous, tellement que, par moments, on ne peut pas croire qu'elle a été créée au tournant du siècle dernier. Il y a tant de couches de sens, une telle profondeur, une telle richesse, un tel foisonnement, une telle intelligence, une telle compréhension de l'être humain... Chaque phrase, chaque mot sont pleins à craquer de motivations,

d'intentions et de sentiments à découvrir, à imaginer... C'est une œuvre inépuisable, intemporelle, universelle, qui se prête à d'innombrables interprétations tout en résistant aux détournements.

Tchekhov est traduit dans toutes les langues, il est lu et joué tout le temps, partout dans le monde. Sur la planète, à tout moment, le rideau se lève sur plusieurs de ses pièces. En ce moment même, des dizaines de Vania, de Macha, de Nina, vont entrer en scène.

Voici donc notre *Vania*.

Nous lui avons donné notre langue, nos couleurs, et surtout, toute notre âme. Nous en avons fait notre contemporain, avec tout l'amour, tout le respect, toute l'admiration que nous lui portons. Nous l'avons fait pour vous, en vous imaginant assis là, avec nous. Nous espérons de toutes nos forces qu'il arrivera à se frayer un chemin jusqu'à votre cœur.

Merci à vous tous, vous qui, des deux côtés de la rampe, rendez cette rencontre possible, par votre présence, votre écoute, votre énergie et votre passion.

Bon spectacle!

Marie Gignac
Metteure en scène

Les femmes derrière Vania

Entretiens avec Marie Gignac, metteure en scène et Maude Audet, conceptrice des costumes

Pourquoi vous êtes-vous inscrites au Conservatoire d'art dramatique?

MARIE : Un gros coup de déprime qui m'a fait prendre conscience que je n'avais pas envie de devenir prof ou de passer ma vie dans un bureau. J'étudiais en littérature et en linguistique, ça m'intéressait, mais je m'ennuyais... comme une héroïne de Tchekhov! J'ai ressenti le besoin impérieux de m'investir à fond dans quelque chose, de me consacrer à une activité qui puisse me solliciter tout entière, avec mon corps, mon cœur, mon intellect et mon âme. Le Conservatoire m'a sauvé la vie.

MAUDE : Le théâtre, le drame, la comédie, le travail d'une équipe au service d'une œuvre, la création, le côté anthropologique du métier de scénographe, la beauté des arts de la scène.

Une œuvre marquante, et pourquoi?

MARIE : *La Trilogie des dragons*, parce que j'ai participé à sa création, que je l'ai jouée autour du monde pendant plusieurs années avec des complices que j'aimais beaucoup et que j'aimerais toujours, et parce que cette expérience, totale, profonde, jubilatoire, a ensemencé tout mon travail, toute ma carrière et toute ma vie.

MAUDE : Moi aussi, c'est *La Trilogie des dragons*, de Robert Lepage. C'est une des premières œuvres contemporaines que j'ai vues et qui m'a renversée lorsque j'étais étudiante. Je me souviens d'avoir été touchée et impressionnée par l'histoire, les acteurs, la mise en scène et la scénographie dépouillée, juste. La scène où les personnages dansaient en patins sur le sable, c'était grandiose.



Quand vous pensez à la Russie, qu'est-ce que ça évoque chez vous?

MARIE : J'y suis allée une seule fois, à l'été 2010, pour jouer *Les Trois sœurs* dans la mise en scène de Wajdi Mouawad, produite par Le Trident, dans le cadre du Festival Tchekhov. Il fallait remonter le spectacle, que nous n'avions pas présenté depuis plus de cinq ans; on a donc passé tout notre temps à répéter et je ne suis pas sortie de Moscou. C'est une ville immense, très déroutante, avec des beautés fulgurantes et des aspects très durs, un peu sordides. Il y faisait une chaleur démentielle, c'était l'été des feux de forêt qui ont peu à peu encerclé la ville, déjà très polluée. Alors quand je pense à la Russie, je ne vois pas des boulevards, des datchas et des steppes enneigées... mais le vieux Théâtre Gorki, les camarades du spectacle, Wajdi qui nous dirigeait, de sa voix douce, assis au bord de la scène avec un couteau dans les mains, le public qui s'éventait avec des petits éventails chinois, le maquillage qui fondait avant même qu'on entre en scène, Gill Champagne qui se versait un seau de peinture jaune sur la tête à la fin du spectacle, l'énorme bouquet de fleurs qu'une spectatrice m'a donné pendant les saluts le soir de la première, le restaurant libanais près de l'hôtel, l'Étang

MAUDE : La quête du bonheur, la neige, la forêt.

Un détail qui vous a marqué?

MARIE : Parce que le temps qu'il fait est très important quand on vit dans des pays comme les nôtres où les conditions climatiques sont la plupart du temps extrêmes, voire violentes, et régulent toute notre vie quotidienne. Et peut-être aussi parce que parler du temps qu'il fait est une façon de parler de soi, de ses propres secousses internes, de sa température intérieure : une façon de verbaliser son rapport physique avec le monde et d'entrer en contact avec l'autre... mais aussi d'éviter les sujets plus délicats!



des Patriotes où j'ai commencé à lire *Le Maître et Marguerite*... et, quand même, la Place Rouge, la basilique Saint-Basile et le Théâtre d'Art, où Stanislavski créait les pièces de Tchekhov!

MAUDE : Un pays qui ne respecte pas les droits de l'homme, ce qui est triste et fâchant. Je pense aux *Pussy Riot*, aux homosexuels persécutés, à la traite des femmes, au gouvernement hypocrite et à ce peuple brimé dans sa liberté d'expression. Ça ne devrait pas arriver aujourd'hui.

Pourquoi les personnages de Tchekhov (et les Québécois) parlent autant du temps qu'il fait?

MARIE : Parce que le temps qu'il fait est très important quand on vit dans des pays comme les nôtres où les conditions climatiques sont la plupart du temps extrêmes, voire violentes, et régulent toute notre vie quotidienne. Et peut-être aussi parce que parler du temps qu'il fait est une façon de parler de soi, de ses propres secousses internes, de sa température intérieure : une façon de verbaliser son rapport physique avec le monde et d'entrer en contact avec l'autre... mais aussi d'éviter les sujets plus délicats!

Un détail qui vous a marqué?

MARIE : J'imagine que ça dépend de la manière dont on vieillit... Oui, si, comme pour Vania, ça veut dire devoir constater qu'on a raté sa vie! À l'époque, l'espérance de vie n'était pas ce qu'elle est maintenant. On devenait vieux très tôt... Vania se sent vieux, mais il n'a que 47 ans. Sérébriakov a une dizaine d'années de plus, peut-être, et il se décrit comme un vieillard, presque un cadavre... Aujourd'hui, il y des gens qui sont encore jeunes et d'autres déjà vieux à ces âges-là. Un jour, quelqu'un m'a dit que je ne serais jamais vieille. Je l'ai cru! Mais plus je vieilliss, plus j'accepte de vieillir. Au fond, j'ai peur de la maladie, de la souffrance, de la déchéance du corps et du cerveau, des foyers pour personnes âgées, des hôpitaux... pas de la vieillesse.

MAUDE : Oui et non. La vie passe trop vite et je ne veux pas que ça s'arrête, ni perdre des gens que j'aime. Mais en même temps, je ne veux pas trop y penser, j'essaie de profiter de chaque moment, de ma santé, de ma forme physique et de ma famille comme si ça n'allait jamais s'arrêter. J'essaie de ne pas vivre dans la crainte, de ne rien perdre.

Marie, comment choisit-on une traduction quand on monte du Tchekhov? Comment on l'adapte et pourquoi?

MARIE : J'ai lu toutes les traductions françaises disponibles et j'ai constaté le même problème qu'avec les traductions de Pirandello ou de Shakespeare : elles sont toujours trop littéraires. On dirait que les traducteurs français, en général, récrivent le texte quand ils le jugent faible ou déficient... J'ai voulu me rapprocher le plus possible du texte original et j'ai donc fait une nouvelle traduction, à partir d'un mot-à-mot réalisé avec Tania Presnyakova... Elle vient de Sibérie, elle habite Québec depuis 14 ans, elle enseigne le russe et elle fait des travaux de traduction. Je l'ai bombardée de questions, elle m'a appris plein de choses sur la langue et la culture russe. La langue de Tchekhov est beaucoup plus brute et plus directe que ce que les traductions françaises laissent croire, beaucoup plus proche de notre langue à nous, Québécois. C'était très libérateur comme découverte. Ça nous a permis de mieux nous approprier le texte, d'espérer pouvoir le livrer plus librement et donc de le rapprocher du spectateur contemporain d'ici.

Maude, comment se déroule un processus de création de costumes au Trident?

MAUDE : Il y a d'abord une lecture de la pièce et des réflexions sur le concept général. Ensuite, les premières rencontres et les discussions avec le metteur en scène. Je pense à ma vision des personnages, je me demande ce qu'ils font au quotidien, j'imagine où ils achètent leurs vêtements, ce qu'ils mangent, ce qu'ils aiment, etc. Je me dresse un portrait d'eux dans ma tête. Je fais des recherches visuelles dans des livres et sur le web. Puis je mets en image mes idées. Lorsqu'on arrive à un consensus entre concepteurs, le travail prend forme. Il faut trouver les vêtements, en les achetant soit neufs, soit usagés ou en les faisant confectionner. Suivent les essayages avec les acteurs, les ajustements... et les répétitions en salle où chaque petit détail est étudié. C'est là que tout prend vie!



Marie, il y a chez Tchekhov ou du moins, chez ses personnages, une certaine inertie, un ennui, une nostalgie contemplative. Quand on met en scène des personnages comme ça, dans le traitement du spectacle, on embrasse cette inertie ou on se bat contre elle (ou avec!)?

MARIE : La première chose que j'ai dite aux comédiens à la première lecture du texte, c'est que je voulais à tout prix éviter le côté languissant qu'on associe à cette œuvre. Il n'y a aucune inertie chez Tchekhov, aucune lenteur : au contraire, il y a une vitalité extraordinaire dans chacun des personnages. Ce sont des paquets de nerfs! Peut-être qu'on peut avoir cette impression parce qu'on croit qu'ils ne font que parler, mais il faut lire au-delà des dialogues, qui, effectivement, disent : je m'ennuie, la vie est désespérante, partons pour Moscou... Mais c'est l'énergie, la passion et la révolte qui les animent, qui les font s'exprimer ainsi; ils se débattaient comme des engragés pour essayer de changer de vie, même si leur quête est souvent vaine! Les gens insatisfaits, frustrés, malheureux sont des brasières, des moteurs à combustion, des bombes! Tout le théâtre repose là-dessus, non?

Maude, ta première impression de Vania quand tu l'as lue ou entendue?

MAUDE : *Vania* nous parle des rêves perdus, du temps qui passe trop vite, des forêts qu'on arrache, des espoirs déçus et du fardeau quotidien. Je me suis donc dit que c'est une pièce qui a traversé le temps en prenant peu de rides.

Qualifiez l'écriture de Tchekhov en trois mots maximum.

MARIE : Trois mots? Impossible.

D'accord ou pas? Commentez cette réplique de la pièce...

Vania : « Ça fait cinquante ans qu'on parle, qu'on parle, qu'on lit des livres, il serait temps d'arrêter ça. »

MARIE : Il faut situer la phrase dans son contexte. Vania ne prône évidemment pas la cessation de la lecture et de la discussion, mais de l'activité pseudo-intellectuelle stérile et redondante...

MAUDE : D'accord ET pas. Il ne faut pas arrêter de lire et de rêver, mais il faut aussi passer à l'action pour être heureux.

Astrov : « On a affaire à une dégénérescence qui résulte d'une lutte inhumaine pour la vie, une dégénérescence causée par l'inertie, l'ignorance, une absence totale de conscience de soi, quand un homme qui a froid, qui a faim, qui est malade, pour sauver ce qui lui reste de vie, pour épargner ses enfants, s'accroche instinctivement à tout ce qui peut le rassasier, le réchauffer, et qu'il détruit tout autour de lui, sans penser au lendemain. »

MARIE : Ça me semble assez actuel, non? Mais avons-nous si faim et si froid au Québec qu'il nous faille absolument saccager l'île d'Anticosti et transformer le fleuve Saint-Laurent en une autoroute du pétrole avec stations-service?

Maude, comment se déroule un processus de création de costumes au Trident?

MAUDE : *Vania* nous parle des rêves perdus, du temps qui passe trop vite, des forêts qu'on arrache, des espoirs déçus et du fardeau quotidien. Je me suis donc dit que c'est une pièce qui a traversé le temps en prenant peu de rides.

Qualifiez l'écriture de Tchekhov en trois mots maximum.

MARIE : Trois mots? Impossible.

D'accord ou pas? Commentez cette réplique de la pièce...

Vania : « Ça fait cinquante ans qu'on parle, qu'on parle, qu'on lit des livres, il serait temps d'arrêter ça. »

MARIE : Il faut situer la phrase dans son contexte. Vania ne prône évidemment pas la cessation de la lecture et de la discussion, mais de l'activité pseudo-intellectuelle stérile et redondante...

MAUDE : D'accord ET pas. Il ne faut pas arrêter de lire et de rêver, mais il faut aussi passer à l'action pour être heureux.

Astrov : « On a affaire à une dégénérescence qui résulte d'une lutte inhumaine pour la vie, une dégénérescence causée par l'inertie, l'ignorance, une absence totale de conscience de soi, quand un homme qui a froid, qui a faim, qui est malade, pour sauver ce qui lui reste de vie, pour épargner ses enfants, s'accroche instinctivement à tout ce qui peut le rassasier, le réchauffer, et qu'il détruit tout autour de lui, sans penser au lendemain. »

MARIE : Ça me semble assez actuel, non? Mais avons-nous si faim et si froid au Québec qu'il nous faille absolument saccager l'île d'Anticosti et transformer le fleuve Saint-Laurent en une autoroute du pétrole avec stations-service?

Connaissez-vous Tchekhov?

« Nous ne voyons pas, nous n'entendons pas ceux qui souffrent, et tout ce qu'il y a d'effrayant dans la vie se déroule quelque part dans les couloirs. C'est une hypnose générale. En réalité, il n'y a pas de bonheur et il ne doit pas y en avoir. Mais si notre vie a un sens et un but, ce sens et ce but ne sont pas notre bonheur personnel, mais quelque chose de plus sage et de plus grand. »

- Anton Tchekhov

Bien sûr que oui, tout le monde connaît Tchekhov. On connaît le dramaturge, le novelliste et peut-être même le médecin. Mais on connaît moins l'homme. Le fils d'épicier qui a été dès l'âge de dix-neuf ans le soutien financier de toute sa famille. L'homme engagé qui, à la manière de l'Astrov de *Vania* justement, militait pour une vie plus juste, plus verte. L'homme malade, souffrant d'affections pulmonaires dans l'eau et vivant comme si tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes...

MAUDE : Dans un sens oui, nous sommes tous bizarres ou incompris aux yeux de quelqu'un.

Sérébriakov : « Je respecte votre façon de penser, vos passions, vos élans, mais permettez au vieillard que je suis d'ajouter une simple remarque à ces adieux : il faut faire son œuvre, mesdames et messieurs! Il faut faire son œuvre! »

MARIE : Facile à dire pour quelqu'un qui a passé sa vie à commenter les œuvres des autres! Mais il est vrai que la création sauve la vie. Créer une œuvre, son œuvre... ça ne donne peut-être pas le bonheur... mais ça aide à arrêter de le chercher!

MAUDE : Moi ce que j'en comprends, c'est qu'il veut un peu dire « c'est chacun pour soi », en un sens. Je ne suis pas d'accord, je pense aussi qu'on doit prendre soin des gens qu'on aime et qui nous entourent pour être heureux. Mais il ne faut pas s'oublier non plus...

TCHEKHOV: LE TÉMOIN IMPARTIAL

Si l'amour de l'humain était central dans l'œuvre de Tchekhov, celui-ci avait néanmoins défini rigoureusement sa manière de le représenter dans ses écrits : « Un homme de lettres doit être aussi objectif qu'un chimiste, il doit renoncer au subjectivisme de la vie quotidienne... Il doit être avant tout un témoin impartial ». Bien que l'impartialité absolue de Tchekhov (ou de tout auteur) reste à discuter, il y a dans ses pièces une objectivité, une description dépersonnalisée de l'action et des personnages qui font la couleur de son écriture. C'est par une simplicité efficace et étudiée que Tchekhov s'emploie à décrire le quotidien de ses Vania, Macha, Irina, Nina, Lopakhine...

Ce qui ne veut pourtant pas dire que l'écriture de Tchekhov soit une écriture passive, celle d'un auteur qui se contenterait d'agir en pur spectateur de l'existence. Il aimait au contraire « effrayer » son spectateur : « À quoi bon expliquer quoi que ce soit au public? Il faut l'effrayer et c'est tout : il sera alors intéressé et se mettra à réfléchir une fois de plus ». Pour ce faire, il installe à travers ses pièces des moments clés où l'âme des personnages se met à nu. Des moments de choc,

POUR EN SAVOIR PLUS...
Sophie LAFFITTE, « TCHEKHOV ANTON PAVLOVITCH - (1860-1904) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 23 septembre 2014.

URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/anton-pavlovitch-tchekhov/>

Tchekhov est d'abord et avant tout un amoureux de l'humain : de sa nature, de son caractère et de ses mécanismes. C'est probablement là la clé la plus importante pour aborder son œuvre, très imposante, composée de plus de 600 textes. C'est probablement pour cette raison qu'on dit de lui qu'il a, comme auteur dramatique, « envoûté des générations de spectateurs par la vérité subtile qui se dégage des lents cheminements et des pauses de ses compositions dramatiques ».



Mot de la directrice artistique

PREMIERS AMOURS

Vivre et respirer les mots de Tchekhov, voilà qui marque; comme un amour qui nous a tendrement bouleversés, émus.

Comme je programme avec ma tête mais surtout avec mon cœur, il était tout naturel que Tchekhov soit là quelque part. Pour moi, jouer dans *Les Trois sœurs* a été une forme de naissance, d'éveil. À mes côtés, et de mes sœurs était Marie Gignac. Je la vois encore jouer avec énergie et juste ce qu'il faut de révolte.

Cela demeure une leçon qui résonne encore très fort. Voilà pourquoi c'est elle et son équipe qui vous ont préparé le spectacle que vous allez voir. Je les remercie ici pour leur travail consciencieux et généreux.

Et je dois l'avouer, j'aime les médecins, les professionnels de la santé qui exercent leur métier pour changer le monde, pour l'améliorer, pour atténuer la souffrance inhérente à l'espèce humaine. Et c'est ce qui me touche chez Tchekhov, le docteur, l'humaniste, le témoin de l'insatisfaction que nous vivons tous, le témoin de cette peur que nous avons de passer à côté de la vie. Cet homme de lettres a su saisir l'âme humaine. Je le trouve juste et bouleversant quand il parle d'amour et de forêts saccagées.

Alors voilà, que les zéphirs d'automne vous apportent quelque chose d'enveloppant et de la beauté.

Anne-Marie Olivier
Codirectrice générale
et directrice artistique



Photo: Hélène Bourque et Stéphane Bourgeois

Distribution

Par ordre alphabétique



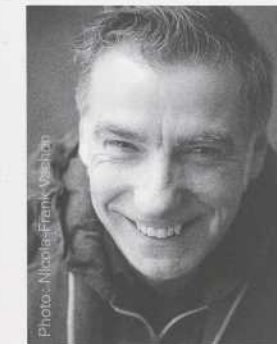
VÉRONIQUE AUBUT
Maria Vassilievna Voinitzkaïa



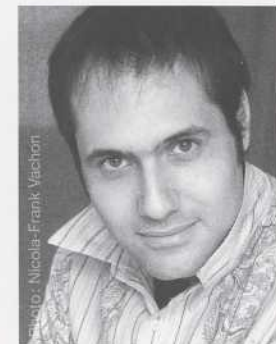
NORMAND BISSONNETTE
Illia Illitch Teleguine (Gaufrette)



HUGUES FRENETTE
Ivan Petrovitch Voinitzki (Vania)



JACQUES LEBLANC
Alexandre Vladimirovitch Sérèbriakov



JEAN-SÉBASTIEN OUELLETTE
Mikhail Lvovitch Astrov



CLAUDIANE RUELLAND
Sophia Alexandrovna (Sonia)



DENISE VERVILLE
Marina



ALEXANDRINE WARREN
Eliéna Andréevna

La durée du spectacle est d'environ 1h30 sans entracte

L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
EST FIÈRE
DE S'ASSOCIER
AUX RÉALISATIONS
DU THÉÂTRE
DU TRIDENT



ÉQUIPE DE CONCEPTION

Texte Anton Tchekhov
Traduction Marie Gignac en collaboration avec Tania Presnyakova
Mise en scène Marie Gignac
Scénographie Michel Gauthier
Costumes Maude Audet

Éclairages Caroline Ross
Musique Stéphane Caron
Vidéo David Leclerc
Maquillages Marie-Renée Bourget Harvey

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction de production Hélène Rheaute
Direction technique Julie Touchette
Assistance à la mise en scène et régie Joëe Lachapelle
Accessoires Michel Gauthier
Coiffures Frédéric Guay
Assistance aux costumes Julie Lévesque
Réalisation du décor Conception Alain Gagné inc.
Construction Marc-André Thibert, Jean-Sébastien Rivet, François Gagnon, Julie Fournier, Mélanie Côté
Coupe et confection Par Apparat confection créative
Couturières Marie Lafamme et Isabelle Roger
Extraits sonores L'échec du matériel: Daniel Bélanger et *La Tendresse*: Jacques Brel

Rédaction du programme Joëlle Bond
Révision du programme Normand Julien
Photographie de répétition Stéphane Bourgeois
Photographie de production Nicola-Frank Vachon
Conception graphique Dièse, solutions visuelles et design
Nettoyage des costumes Guy Le Nettoyeur
Montage et représentations IATSE
Chef machiniste Jean Bussièrès
Chef éclairagiste Denis Guérette
Chef sonorisateur Robert Caux
Chef accessoiriste Raynald Desmeules
Chef habilleuse Denise Gingras

Québec, ville de théâtre

AUSSI À L'AFFICHE:

Guerre et Paix
de Louis-Dominique Lavigne et Loup bleu (d'après Tolstoï)
Du 28 octobre au 22 novembre 2014
Théâtre de la Bordée

Danse de garçons
de Karine Ledoyen
Du 4 au 9 novembre
Théâtre Périscopie

Dans le noir, les yeux s'ouvrent
Du 30 octobre au 9 novembre
Gros Becs

Mes enfants n'ont pas peur du noir
de Jean-Denis Beaudoin
Du 18 novembre au 6 décembre
Premier Acte

Abeilles, habillez-moi de vous
Du 11 au 16 novembre
Les Gros Becs

Le bruit des os qui craquent
Du 19 au 21 novembre
Les Gros Becs

Bouffe
Du 26 au 28 novembre
Les Gros Becs

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirectrice générale, directrice artistique Anne-Marie Olivier
Codirectrice générale, directrice de l'administration Amandine Gauthier

Production Directrice de la production Hélène Rheaute

Directrice technique Julie Touchette

Communications Directrice des communications Véronic Laroche

Coordonatrice aux communications Mylène Feuiltaut

Adjointe aux communications et service à la clientèle Shaoyu Xu

Agente de développement de public Sandra Lamoureux

Administration Contrôleur Jérôme Lambert

Conseiller juridique Me Vincent Gingras
Jolicœur Lacasse, Avocats

PARTENAIRES 2014-2015

Partenaires publics
Conseil des arts et des lettres du Québec
Conseil des arts du Canada
Ville de Québec
Ministère de la Culture et des Communications du Québec
Secrétariat à la Capitale-Nationale

Partenaire de saison
Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

Partenaires privés
Hydro-Québec
Bell Canada

Partenaires médias
Société Radio-Canada
Cogeco Métromédia
Zoom Média
Le Soleil
Le Devoir
Télé-Québec

Partenaires de services
Grand Théâtre de Québec
Arnold Chocolats
Dièse / solutions visuelles & design
Guy Le Nettoyeur
Librairie Pantoute
Piazzetta Cartier
Auberge du Quartier

Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

Dans ce document, le genre masculin est utilisé comme générique dans le but d'alléger le texte.

LISTE DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président Christian Goulet
Président-directeur général Commission administrative des régimes de retraite et d'assurances

Secrétaire Amandine Gauthier
Codirectrice générale et directrice administrative, Théâtre du Trident

Administrateurs (trices) Bertrand Alain
Comédien et metteur en scène

Marie-Renée Bourget Harvey
Scénographe, maquilleuse et graphiste

Carl-Frédéric De Celles
Président iXmédia

Jean-Marc Gagnon
Planificateur financier, Gestion MD Limitée

Jonathan Gagnon
Comédien et metteur en scène

Isabelle Hubert
Auteure, enseignante et scénariste

Joëe Lachapelle
Assistante metteur en scène et régisseuse

Anne-Marie Olivier
Codirectrice générale et directrice artistique, Théâtre du Trident

Jean-Yves Roy
Président-directeur général, INO

Mylène Sabourin
conseillère juridique, Industrielle Alliance, Assurance et services financiers inc.

POUR NOUS JOINDRE

Théâtre du Trident
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec) G1R 2B3
Téléphone: 418 643-5873
Télécopieur: 418 646-5451

info@trident.com
trident.com
Billetterie: 418 643-8131

Les représentations du Théâtre du Trident ont lieu à la Salle Octave-Crématie du Grand Théâtre de Québec.

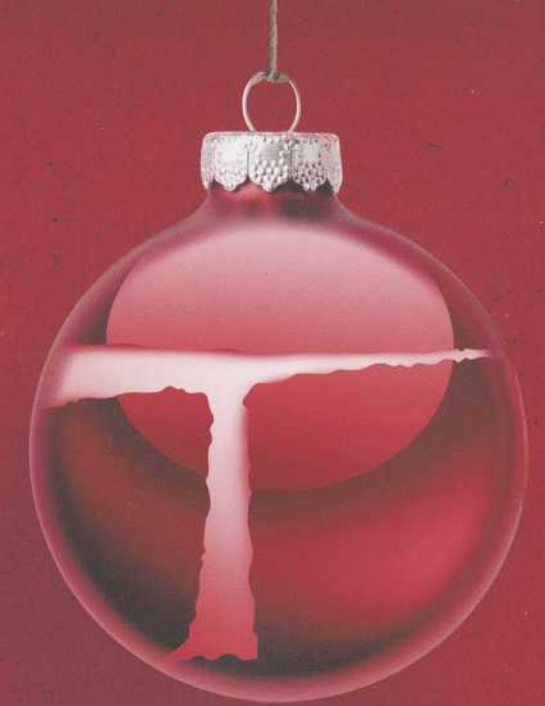
Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications.

Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec



Offrez le Trident en cadeau!



3 PIÈCES POUR 99\$

Dans la République du bonheur

de Martin Crimp / Traduction: Philippe Djan
Version québécoise: Christian Lapointe
Coproducteur: Théâtre Blanc

Norge

Texte et mise en scène: Kevin McCoy
Coproducteur: Théâtre Humain

Macbeth

de William Shakespeare
Traduction: Paul Lefebvre

418 643-8131
LETRIDENT.COM
Direction artistique ANNE-MARIE OLIVIER



*Offre valide jusqu'au 12 janvier 2015. Taxes et frais de services inclus.



Hydro-Québec est heureuse de jouer un rôle dans la promotion du théâtre.



PROGRAMME DE SOIRÉE #232

GRATUIT



Une présentation
Desjardins
Caisse du Plateau Montcalm

LE TRIDENT
le théâtre de la capitale

Vania

d'Anton Tchekhov

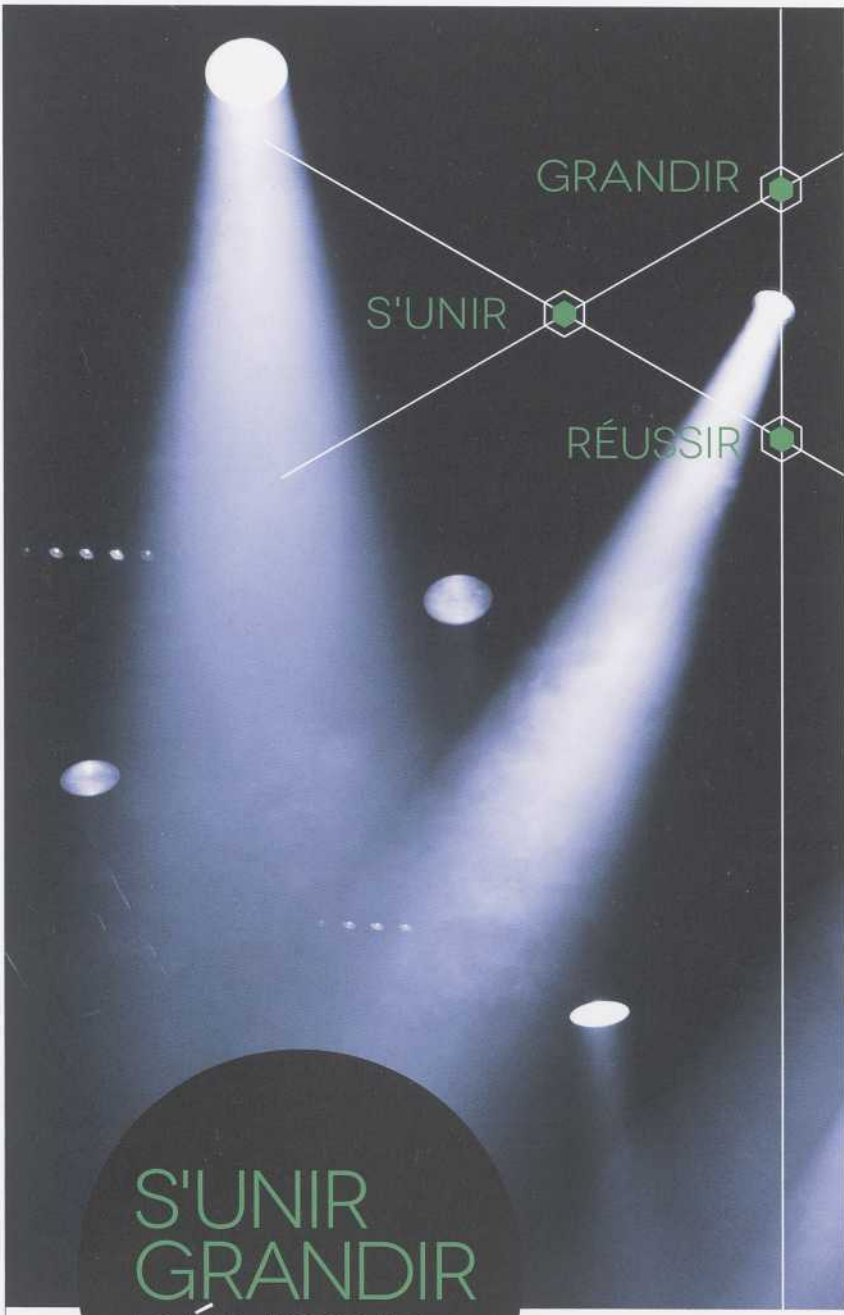


Du 4 au 29 novembre 2014

Mise en scène et traduction: Marie Gignac

DISTRIBUTION: Véronique Aubut, Normand Bissonnette, Hugues Frenette, Jacques Leblanc, Jean-Sébastien Ouellette, Claudiane Ruelland, Denise Verville et Alexandrine Warren
CONCEPTION: Michel Gauthier, Maude Audet, Caroline Ross, Stéphane Caron et David Leclerc





S'UNIR
GRANDIR
RÉUSSIR



Desjardins
Caisse du Plateau Montcalm

FIÈRE PARTENAIRE DE
LA SAISON 2014-2015
DU THÉÂTRE DU TRIDENT.

1351, chemin Ste-Foy, Québec
1165, avenue De Bourlamaque, Québec
418 681-7878

www.desjardins.com/caisseplateaumontcalm



PRO THÉÂTRE 2014.11.04X